

Les batailles de Magenta et de Solferino (1859)

Au salon de 1861, Eugène-Louis Charpentier présente deux tableaux illustrant la campagne d'Italie menée par Napoléon III contre l'Autriche aux mois de mai et juin 1859.

Les objets en eux-même...

Le peintre Eugène-Louis Charpentier (1811-1890) est aujourd'hui peu connu mais sous le Second Empire il s'adonne à un genre très prisé : la peinture de bataille. Il consacre deux huiles sur toile (2 m x 1,20 m) aux batailles de Magenta et de Solferino.

Les critiques du Salon apprécient « la vivacité du dessin et l'agrément du coloris », remarquent que « le tableau de la Garde impériale au pont de Magenta (...) semble être la traduction assez littérale d'un bulletin militaire ». Pourtant l'âpreté des combats n'est que suggérée par les scénettes sur le bord du canal. Le peintre met en valeur le commandant de la Garde impériale, Regnault de Saint-Jean d'Angély, entouré de son état-major et des unités de la Garde qui se sont particulièrement illustrées dans les assauts sur le Ponte Nuovo : les zouaves repérables à leur chéchia garance (rouge) et les grenadiers, à leur bonnet à poil. En arrière-plan, l'artillerie de la Garde s'éloigne vers Magenta où les combats continuent. Regnault, qui reçoit son bâton de maréchal pour cette victoire, est le premier acquéreur de ce tableau.



1 La Garde impériale à Magenta, le 4 juin 1859 ; Inv. 9561 ; Eb 274.1 © Musée de l'Armée, RMN-GP.



2 *Bataille de Solférimo, le 24 juin 1859, l'attaque de Cavriana* par E. Charpentier, 1861, Inv. 9561 ; Eb 278 © Musée de l'Armée, RMN-GP.



Les critiques sont plus sévères pour le tableau de la bataille de Solférimo (l'attaque de Cavriana), dont ils relèvent la confusion due à un remplissage inutile ainsi qu'une dérive vers des clichés tel « la cantinière qui fait naïvement la bouche en cœur au soldat blessé qu'elle soigne... » (au premier plan). Le peintre a multiplié les unités de la Garde impériale autour de l'empereur, sans omettre quelques prisonniers autrichiens reconnaissables à leur tunique blanche. La scène se situe sur le Monte Fontana, devant le promontoire de Cavriana où se trouve l'état-major autrichien. Par deux fois les Français prennent et perdent cette position qu'ils conquièrent en engageant la dernière division de la Garde. La tour de Solférimo qui donne son nom à l'ensemble des combats de cette journée se distingue à l'arrière plan.

Ce tableau est acheté sur la liste civile de l'empereur en 1862, peut-être pour le mess des officiers de la Garde, puis il rejoint la collection de Regnault de Saint-Jean d'Angély.

Les objets nous racontent...

Le Congrès de Paris, réuni en 1856 pour le règlement de la guerre de Crimée, marque le retour au premier rang de la diplomatie française. Le royaume de Piémont-Sardaigne, qui a opportunément rejoint les Franco-Britanniques en Crimée, en profite pour exposer ses doléances à propos de l'occupation autrichienne en Italie. Napoléon III porte un réel intérêt à la question des nationalités bloquée depuis 1815 par le Congrès de Vienne. En juillet 1858, Cavour, premier ministre du royaume du Piémont, et Napoléon III se mettent d'accord sur un partage de l'Italie entre le Piémont, le pape et le royaume de Naples. En échange de son aide, la France doit recevoir Nice et la Savoie. En janvier 1859 un traité d'alliance franco-piémontaise est signé ; le 23 avril, l'Autriche adresse un ultimatum au royaume italien le sommant de désarmer. La France tente des négociations qui échouent. Elle déclare la guerre à l'Autriche le 3 mai.

Napoléon III en personne commande l'armée française (110 000 hommes) à laquelle s'ajoutent 6 divisions du Piémont-Sardaigne. Grâce au chemin de fer, les troupes impériales sont à Alexandrie début mai. L'impréparation de la campagne et l'insuffisance de l'intendance sont tout de suite manifestes. Faute de renseignements, les Français se fixent comme objectif de marcher sur Milan et de chasser les Autrichiens de Lombardie. Pas mieux renseigné, le commandant en chef de l'armée autrichienne, Gyulai, avance avec beaucoup de lenteur vers Turin. Les deux armées se rencontrent, sans l'avoir cherché, à Montebello, à Palestro, à Turbigo. Le 4 juin au matin l'état-major est informé que les Autrichiens sont à Magenta sur la route de Milan. Les forces françaises progressent en deux colonnes de part et d'autre du fleuve et du canal. L'empereur, de son quartier général, croyant Mac-Mahon proche, engage prématurément la Garde dans l'attaque du Ponte-Nuevo, le seul point de franchissement du canal. Les combats sont acharnés, très meurtriers, et leur issue incertaine. Dans l'après-midi, Gyulai envoie la nouvelle de sa victoire à Vienne. Lorsque Mac-Mahon arrive enfin, il déclenche une attaque sur le flanc droit des Autrichiens qui reculent. La victoire revient à Mac-Mahon. Il est élevé, ainsi que Regnault de Saint-Jean d'Angély, commandant de la Garde impériale, à la dignité de maréchal.

Après l'occupation de la Lombardie et l'entrée triomphale des souverains français et piémontais à Milan, le 8 juin, les alliés poursuivent leur marche. Les Autrichiens font retraite vers la Vénétie. Gyulai relevé de son commandement, le jeune empereur François-Joseph prend lui-même la tête de l'armée, ce qui redonne de l'ardeur à ses troupes. Elles repassent le Mincio et prennent position sur les hauteurs de Solférino au sud du lac de Garde. Au petit matin du 24 juin, les deux armées ont la surprise de la rencontre. Le choc oppose 300 000 hommes sur un front de 12 km où quatre batailles se déroulent simultanément. Napoléon III désigne les hauteurs de Solférino comme point de rupture du dispositif ennemi. Les Autrichiens sont finalement vaincus mais l'empereur est consterné par les pertes : 12 000 Français, 6 000 Piémontais, 22 000 Autrichiens sont hors de combat*. Pour cette raison, et parce qu'il craint une mobilisation prussienne sur le Rhin, il propose l'armistice de Villafranca, au grand mécontentement des Italiens. Nice et Savoie ne deviennent françaises qu'en 1860 par le traité de Turin

La victoire franco-piémontaise est obtenue face à une armée autrichienne déficiente au niveau du commandement et des capacités tactiques, même si ses adversaires ne lui sont guère supérieurs en ces domaines. Le succès s'explique essentiellement par la combativité des troupes alliées, notamment des zouaves, des tirailleurs et des Piémontais dont on connaît les qualités depuis la Crimée.

* Le témoignage du suisse Henri Dunant qui arrive à Solférino à la fin de la bataille est à l'origine de la création de la Croix rouge.



Pont de Buffalora. Passage de l'aile gauche de l'armée française à la bataille de Magenta, 1859 (oeuvre en réserve). Inv. 994.170 ; 7209-2
© Musée de l'Armée, RMN-GP.